

## 51.

Collection privée | Amadeo → Emília Cardoso | Paris – Manhufe (?) | 12 mars

(...) Le silence m'a pris pendant quelques jours car j'étais très absorbé par un tableau sur lequel je travaillais. Je viens de le terminer et je suis déjà occupé par d'autres, je compte exposer à Londres vers le début du mois de juin. (...) J'écris aujourd'hui horriblement à cause du temps énervant, pluvieux et boueux. (...)

Pour ma part, je me remets encore à la grande Bienveillance Divine, car elle seule est toute-puissante.

1

## 52.

Collection privée | Amadeo → Emília Cardoso | Paris – Manhufe | 21 avril

(...) J'ai à mes côtés les confessions de l'admirable Saint Augustin, dans lesquelles je trouve un aliment spirituel des plus féconds. En ce moment, je me consacre beaucoup aux choses théologiques et à la lecture des grands saints. Il n'y a rien de plus noble chez l'homme que d'élever son âme, quand il cherche à mettre toutes ses fonctions au niveau de son esprit. J'ai traversé des moments où j'étais torturé par l'anxiété : il y a plus de quatre mois que mon esprit est en proie à des luttes terribles, dans l'espoir d'une victoire brillante et d'une résistance héroïque. À certains moments, tout m'apparaît d'une noire stérilité, d'une impuissance créatrice, de goût, inutile ; mais à d'autres, c'est l'illumination céleste, la fécondité immense de m'ouvrir au créateur comme la fleur s'ouvre au soleil. Et au milieu, des chocs de sentiments, des massacres d'idées où de vieilles pensées résistent et de nouvelles pensées se forment à partir des vieilles pensées. Dans les moments de calme, entre les luttes, je refais les tranchées de résistance, j'examine ma capacité d'énergie vitale et la victoire m'apparaît, limpide.

Je ne vous avais pas parlé plus tôt de ces déferlements car cette activité continue ne me laisse pas de temps pour la narration ; et si je m'y emploie en ce moment, je le fais à la va-vite, profitant d'un instant de répit.

Du point de vue de l'Art, en tant que reflet direct de l'esprit, c'est aux mêmes causes et effets que l'on assiste – mais qui n'a jamais souffert n'a jamais ressenti de joie. Et plus une idée, un sentiment, une action s'alimente des flammes de la souffrance, plus l'illumination sera grande pour nous éclairer le chemin de la vie.

D'où je conclus que, si la flamme est petite, c'est parce que l'auréole n'est pas grande, et que si je mérite de grandes vertus, de grandes vertus me seront données. Cependant, continuons héroïquement avec foi, espoir et charité notre inévitable chemin vers le Bien.

J'espère vous en dire davantage plus tard sur moi et sur mon ascension spirituelle, si l'aide de la Divine Main ne m'abandonne pas. Pour aujourd'hui, j'en resterai là. Ma santé est excellente, les jours de printemps sont magnifiques. Demain arrive le roi d'Angleterre. On parle beaucoup de l'occupation du Portugal par l'Espagne. (...)

## 53.

Collection privée | Amadeo → Oncle Francisco | Paris, Ernest Cresson – (?) | 28 avril 1914

(...) Pourvu qu'un bloc se forme, entier et dur, qui prenne appui sur son propre poids. On parle beaucoup ici de l'intervention de l'Espagne, j'ai imaginé un empire ibérique, la Catalogne et le Portugal, autonomes sous Madrid. Alcoforado (le Comte de Vila Pouca) s'est rendu l'autre jour à Londres pour voir le roi, il en est revenu affligé par son état de découragement. Je suis sans doute parmi les seuls à voir dans notre race extraordinaire des qualités naturelles qu'un mauvais venin a défaits dans la désunion. Nous, les ibériques, nous possédons plus que tout autre peuple le nerf de la résistance. De tous temps, personne n'a reçu comme nous des coups aussi durs de la main du destin, et peu les ont traversés comme nous l'avons fait. Les peuples du nord n'ont pas cette

étincelle intermittente, ils se forment, ils s'organisent, ils s'unissent méthodiquement et leur action est lente et calculée, produit de la raison et non du génie. Et si la France conserve encore une prépondérance dans le monde, elle la doit à la flamme naturelle de sa race qui, malgré trois révolutions et massacres, après une histoire de guerres ouvertes, avec un empire aux victoires glorieuses et à la mortalité féconde, et des dizaines d'années de démocratie perverse et désorganisatrice, garde encore le génie pur et intact d'un peuple prêt à tout – capable de faire jaillir d'un faisceau de calamités des éclats de splendeur sur une mer de calamités. Ce n'est pas le cas des races du nord – elles sont fortes tant que se maintient l'organisation. Chaque homme y porte en soi une industrie, chaque action y est la conséquence d'un devoir, rarement d'une invention. Ainsi, quand un mauvais coup du sort l'atteint, la nation se transforme en une industrie en faillite, vide, et qui a besoin de temps pour commencer de nouveau sa lente réorganisation. Voici pourquoi, dans l'histoire de l'Europe, le nom du Portugal sera toujours incomparablement plus grand que celui de l'Angleterre. Voici pourquoi l'empire britannique tombera comme un château de cartes, et pour cela il suffirait d'une tempête comme celle qui a détruit notre invincible armée. Leurs objectifs seront inférieurs aux nôtres et ce qu'ils laisseront déterminera qui fut plus grand. Et l'Allemagne sera cette maison en faillite, si prospère autrefois, et l'Angleterre, l'île des corsaires, sera réduite à ces bandits qu'ils ont été et sont encore, pillant une nouvelle fois les côtes normandes.

Et la dimension ibérique s'étendra sur tous les océans de la terre qu'elle a montrés aux hommes, sur les immenses Amériques où elle a laissé sa race et sa langue.

La France sera ce qu'elle a été et continue d'être, le cœur battant de l'Europe, le pouls incessant de la vieille race latine. L'Europe, c'était nous, les latins, et nous le sommes et le serons toujours. Les autres ne sont que des compléments. Voici les raisons qui me signalent qu'au Portugal cette race de feu ne s'est pas éteinte, et que nous ne sommes pas aujourd'hui plus décadents qu'au siècle dernier. Au contraire, des sentiments qui dormaient se sont réveillés, la vieille paralysie esquise des mouvements.

Ils ne sont pas nombreux, mais il y a au Portugal des portugais qui savent pourquoi ils sont monarchistes et comment ils doivent l'être – c'est un sentiment qui s'éveille, bien plus important qu'on ne pourrait le penser. Ceux qui ne savent pas être monarchistes font injure au trône, ceux qui veulent l'être sans savoir comment doivent supporter la République, et c'est d'être monarchiste et de savoir comment l'être que dépendra le bien de la patrie.

J'en ai déjà trop dit sur le thème et je voudrais conclure en abordant d'autres sujets. (...)

À propos de l'art, du travail : je n'ai rien à dire à ce sujet, car j'ai de plus en plus l'impression de me méconnaître moi-même. Ce serait un bonheur suprême que de s'ignorer complètement, de façon à ce que toutes nos actions soient directement l'action du « super-omnia » que nous ne connaissons pas. Cela se passe finalement comme ça, mais c'est aussi faiblesse humaine que de faire porter toute la responsabilité à son petit être.

Je vous envoie par le même courrier le livre de Maurras. (...)

## Lettres en français

54.

Fonds Amadeo de Souza-Cardoso (FCG – Bibliothèque d'Art): ASC 13/30

Otto Freudlich → Amadeo | Chartres – Paris | 6 juillet | Carte postale

Cher ami – vous ne devez pas encore être parti. J'ai reçu aujourd'hui le mandat et je vous en remercie. J'espère que vous ferez un bon voyage et que j'aurai de vos nouvelles. La tendance à la décomposition est la tendance de la vie même et sa beauté, je trouve important de tout observer de ce point de vue. La vie forte, c'est l'énergie qu'il faut décomposer, c'est-à-dire spiritualiser. Ainsi, la vie est un fleuve éternel qui s'achemine vers sa négation, mais cette négation doit être voulue et joyeuse. Félicitez-moi de cette découverte, que je nomme : la décomposition est plus mystérieuse que la composition.

(...) J'ai reçu ta lettre me parlant de choses de France, il ne faut pas te désoler à ce point-là. Je suis convaincu que, malgré tout, la France s'en sortira bien et puis tout ce qui aujourd'hui est détruit sera demain de magnifiques villas modernes, bâties avec de grands et beaux efforts neufs : ce sera une nouvelle France du XXe siècle.

Il ne faut pas te désoler. Ce serait le cas si le peuple français se montrait sceptique, décadent, mais au contraire il se révèle plein d'énergie et de vitalité. Nous, les portugais, oui, nous parvenons à faire fondre le plus solide des optimismes, tout est monotone et mort, nous sommes nostalgiques du passé et ne croyons en rien. Nous sommes donc déçus et infirmes, malheureusement. (...)